



Courtesy de l'artiste et Marcelle Alix, Paris

Saison 2013 – 2014 : Les formes des affects

Laura Lamiel

Noyau dur et double foyer

30 novembre 2013 – 8 février 2014

> Vernissage vendredi 29 octobre de 18 h à 21 h

Avant-première presse dès 17 h avec l'artiste

Le soir du vernissage, navette gratuite au départ de Paris à 19 h,
Place de la Bastille,
face à l'Opéra ; retour prévu à Paris à 22 h.
Sans réservation, en fonction des places disponibles.

Contact : Marjolaine Calipel / Chargée de la communication et des éditions
T : +33 (0)1 49 42 67 17 / marjolaine.calipel@noisyselec.fr

Saison 2013–2014 : Les formes des affects

Laura Lamiel a commencé son travail au début des années 1980 et n'a depuis cessé de l'amplifier et de le complexifier. En trente années, elle a construit une œuvre forte et systémique, sérielle, pure et lumineuse, empreinte d'absolu, dans laquelle l'angle et le blanc dominant. Très vite, elle a su déjouer cette structure conceptuelle en y intégrant des objets trouvés – caddies, gants, valises, rouleaux de moquette, liens de caoutchoucs, livres, lumières et câbles électriques... – apportant au noyau dur de son travail une dimension précaire, sombre, intérieure, traversée de contingences et de décisions intuitives. La multitude de ces éléments importés aux formes instables faisant irruption au sein d'espaces géométriques simples et réguliers évoque la rencontre de deux parangons artistiques : l'art minimal, au vocabulaire formel sobre et élémentaire et l'arte povera, aux matériaux pauvres et aux gestes éphémères. Ces deux traditions artistiques héritières du modèle du modèle du « cube blanc » – espace longtemps réputé exemplaire, neutre et intouchable –, ont interrogé conjointement son effet de rupture avec la continuité du réel sur le terrain de l'exposition. Laura Lamiel déjoue le rôle déréalisant du « cube blanc » et son effet de la mise à distance du contexte, en y entrant toute entière.

Probablement guidée par un souci d'autonomie, à la fois pratique, symbolique et esthétique, Laura Lamiel a très vite défini ses propres outils de monstration et de documentation. Pour exemple, ses « cellules » constituées de trois parois construisent autant de « cubes blancs » adaptés à la mesure de son corps et ouverts sur une face. Espaces de monstration élémentaires, ils accueillent une infinité de compositions possibles, agencant des objets marqués par l'usure entre leurs parois immaculées aux surfaces réfléchissantes. A la manière de rayonnages sous la lumière crue des néons, ils saisissent chaque objet trouvé dans son évidence concrète et sollicitent une certaine attention aux détails et aux signes dont ils sont porteurs. Ces objets hors d'usages constituent entre eux un réseau sans hiérarchie de relations à la fois formelles, sensibles et culturelles. La largeur des parois d'acier émaillé (1.30 m) correspond à l'envergure des bras ouverts de l'artiste, capable ainsi les manipuler seule dans son atelier et de les assembler simplement à l'aide de serres joints et de cales en bois. Mais si les cellules semblent accueillantes, c'est avec une certaine parcimonie, à l'image des chaises ou tabourets trop fragiles ou trop encombrés pour être franchement occupés. Elles résistent à l'intrusion des corps des visiteurs, instaurant avec eux une relation plus hypothétique que concrète tant elles sont tendues par leur propre équilibre, donnant la priorité à la vue sur l'expérience physique. En cela, elles perpétuent le projet d'une vision triomphante du « cube blanc » mais l'infléchissent, précisant sans cesse cette vision par la dimension intime d'un œil solitaire, instable et conscient de sa position. Objets quasi-autonomes, les cellules construisent, à plusieurs, des intervalles réguliers, déjouant alors leur fonction première, celle d'exposer, pour s'exposer à leur tour en tant que sculptures à part entière, placées à distance du mur. Ainsi, l'intérieur d'une cellule se livre-t-elle entièrement à la vue dans une vision frontale tandis que son extérieur laisse voir les fragilités de son assemblage (surfaces brutes, serres joints et cales), jouant ainsi ce jeu

d'écarts entre la dynamique constructive du travail, presque positiviste et déréalisante (la volonté de tout montrer, sous une lumière éblouissante) et sa fragilité propre.

Alors que cette unité cellulaire entretient une relative indépendance du travail vis-à-vis de tel ou tel espace d'exposition, Laura Lamiel élabore un système propre de documentation, creusant un peu plus loin le sillon d'un régime d'autonomie de sa production. Photographiant autant dans l'atelier que dans l'exposition, elle ajoute aux volumes des cellules traités en façade, la planéité de l'image photographique. La prise de vue est partie prenante des compositions picturales et agencements des différents volumes, complexifiant encore le système combinatoire de ses installations. Ces photographies témoignent alors d'une étape du travail dans l'atelier, amplifiant des gestes passés. Par la mise en abîme des dimensions de l'espace concret et de l'espace représenté, elles troublent encore la vision des espaces construits, leur ajoutant une variable : celle d'une réserve inépuisable de gestes potentiels.

Avec la régularité d'un programme qui tend à l'épuisement des possibles, Laura Lamiel propose une expérience de l'instabilité. La part d'affect du travail perce au-delà de sa structure conceptuelle et donne au travail une tournure plus intime et intuitive. Ici, aucune œuvre ne semble solidement fixée, mais passée au filtre d'une vision à double foyer où peuvent se glisser les jeux de miroirs troubles et autres symétries décalées.

Emilie Renard, directrice de La Galerie

Sur l'artiste

Laura Lamiel vit et travaille à Paris.

Elle est représentée par Marcelle Alix, Paris (www.marcellealix.com) et par la galerie Silberkuppe à Berlin (www.silberkuppe.org).

Ses œuvres ont été montrées récemment au Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne (2013), au MAC/VAL, Vitry sur Seine (*Emoi & moi* 2013), au Musée National d'Art Moderne, Paris (*elles@centrepompidou*, 2010), au Grand Palais (La Force de l'art, cur. Anne Tronche, 2006), à la Maison Populaire de Montreuil (Un plan simple, cur. Le Bureau, 2009). Son travail a fait l'objet de deux expositions monographiques importantes au Musée National d'Art Moderne de Rio de Janeiro (2006) et au Musée d'Art Moderne de Grenoble (2001).

Visuels



Par ordre d'apparition, 2013
Matériaux divers
210 x 130 x 130 cm
Courtesy de l'artiste et Marcelle Alix, Paris
Vue de l'exposition « Bonjour tristesse, désir,
ennui, appétit, plaisir »
à La Galerie, Centre d'art contemporain
Photo : Cédric Eymenier, 2013

300 dpi sur demande :
marjolaine.calipel@noisylesec.fr
01 49 42 67 17
Vues d'exposition disponibles début décembre



Par ordre d'apparition (détail), 2013
Matériaux divers
210 x 130 x 130 cm
Courtesy de l'artiste et Marcelle Alix, Paris



Vues de l'atelier
Photo : Cédric Eymenier, 2013



Vue de l'atelier
Photo : Cédric Eymenier, 2013

Autour de l'exposition

Samedi 8 février, en continu de 15h à 19h

Visites chuchotées par Marie Cantos, critique d'art, Isabelle Alfonsi et Cécilia Becanovic, galeristes et critiques d'art

Samedi 25 janvier

à 17h : Visite en présence de l'artiste

de 15h30 à 19h30 : Parcours Est #15, le bus de l'art contemporain à l'Est de Paris entre la Maison populaire (Montreuil), La Galerie (Noisy-le-Sec), et Les Instants Chavirés accueillis au 116 (Montreuil)

RV à 15h30 à la Maison populaire (Métro L.9, « Mairie de Montreuil »)

Gratuit sur réservation : resa@parcours-est.com / www.parcours-est.com

Ateliers Gratuits sur inscription

Les mercredis de 16h à 17h30

I LOL ART pour les 13 -15 ans

Les samedis

de 14h30 à 16h : Samedis créatifs pour les 6 -12 ans

de 16h30 à 17h15 : Samedis créatifs pour les 4 - 5 ans

Samedi 8 février 2014 aux mêmes horaires : Avec leurs parents autour d'un goûter

En résidence

Nicolas Momein de juillet 2013 à avril 2014

"Mon intérêt se porte vers différentes pratiques, celles que l'on retrouve chez les artisans, les ouvriers ou les agriculteurs à travers leurs techniques et leurs formes d'inventions. J'adopte des situations d'apprentissage où le b.a.-ba et la répétition sont des conditions essentielles à l'apparition de mes sculptures pour mieux comprendre un geste, l'assimiler, et pouvoir, parfois, le coupler à un autre. Ces situations m'amènent à développer une économie de travail collaborative vers une production qui s'appuie sur des procédés et des matériaux affectés à des tâches habituellement peu visibles." N.M.

A venir

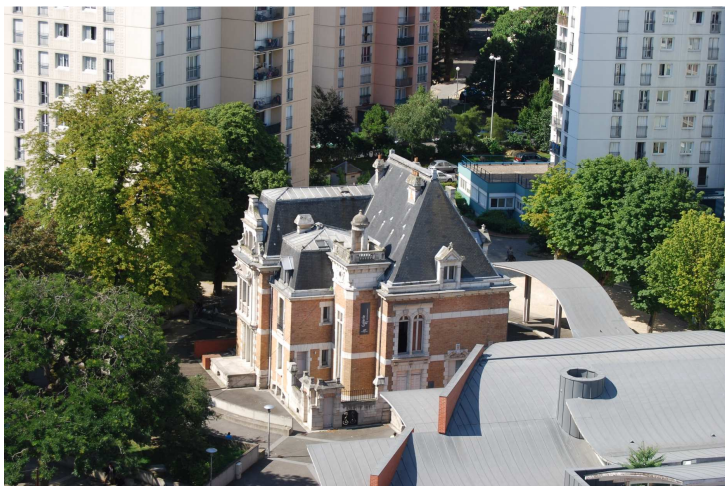
« **Adieu tristesse, désir, ennui, appétit, plaisir** »

Exposition collective

22 février - 19 avril 2014

Vernissage vendredi 21 février 2014 de 18h à 21h

La Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec



Établie en 1999 dans une ancienne maison de notaire en centre ville de Noisy-le-Sec (proche banlieue parisienne), La Galerie est un centre d'art contemporain conventionné par l'Etat. La directrice artistique est **Émilie Renard**.

La Galerie offre aux publics les plus larges une programmation artistique rythmée par saison thématique, autour d'un axe de recherche annuel. **Quatre expositions** par an, accompagnées de **publications de référence**, permettent de découvrir des œuvres inédites d'artistes internationalement reconnus aux côtés du travail d'artistes émergents.

Accompagnant au quotidien les artistes par la **production de nouvelles œuvres** et par des **résidences**, La Galerie s'inscrit dans la scène artistique internationale par l'**édition** d'un journal bilingue gratuit pour chaque exposition et par l'accueil de curateurs étrangers en résidence.

Dans le cadre de chaque exposition, l'équipe de La Galerie propose aux publics des **actions pédagogiques et culturelles** ainsi que des **outils de médiation**. Une médiatrice est présente en permanence dans l'espace d'exposition pour accompagner les publics dans leur visite. Un **espace de documentation** permet de compléter la visite.

Toutes les activités proposées par La Galerie sont gratuites.

La Galerie est membre de :

d.c.a, association française de Développement des Centres d'Art : www.dca-art.com

Tram, réseau art contemporain Paris/Île-de-France : www.tram-idf.fr

La Galerie, Centre d'art contemporain, est financée par la Ville de Noisy-le-Sec, avec le soutien de la Direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication, du Département de la Seine-Saint-Denis et du Conseil régional d'Île-de-France.

Informations pratiques

Contact presse : Marjolaine Calipel

Chargée de la communication et des éditions

T : +33 (0)1 49 42 67 17 – marjolaine.calipel@noisylesec.fr

La Galerie

Centre d'art contemporain

1 rue Jean Jaurès

93130 Noisy-le-Sec, France

T : + 33 (0)1 49 42 67 17

lagalerie@noisylesec.fr

www.noisylesec.net



Page : [La Galerie Centre d'art contemporain »](#)

Horaires d'ouverture :

Du mardi au vendredi de 14h à 18h

Samedi de 14h à 19 h, et sur rendez-vous

Fermeture du 22 décembre 2013 au 6 janvier 2014

Entrée libre

Comment venir à La Galerie :

- RER E de Haussmann/St Lazare ou de Gare du Nord/Magenta (10 min de trajet), Arrêt « Noisy-le-Sec » + 10 min à pieds
- Tram T1 : arrêt « Noisy-le-Sec RER »
- Bus 105, 145, ou 301 : arrêt « Jeanne d'Arc »
- Voiture : Porte des Lilas, direction Romainville
Porte de Bagnolet puis autoroute A3 sortie Villemomble, direction Rosny centre commercial

